

Paroles des femmes de ce temps là : Mémoires en fragments

## Suzanne Blaise

Suzanne Blaise est d'origine paysanne du Sud de la France. D'un père ouvrier agricole et d'une mère ménagère. Elle écrit depuis l'âge de huit ans. Effectue ses études secondaires durant la deuxième guerre mondiale et se marie en 1945. En 1946, elle décide de ne pas se présenter au concours de l'Ecole Normale Supérieure 15 jours avant l'examen. De 1949 à 1953 elle est stagiaire dans l'Education Nationale afin de payer son divorce qui a lieu en 1955. De 1953 à 1969 elle enseigne dans le primaire dans le midi de la France et élève ses trois enfants seule. Elle s'installe à Paris en 1969 et de 1969 à 1979 elle est secrétaire administrative de la Société Française de Pédagogie, à l'I.R.N.D.P. de la rue d'Ulm. En 1979, elle subit une mise à la retraite anticipée d'office. Suite au procès avec le Ministère d'Education Nationale pour suppression "bidon" de son poste, le dernier jugement sera cassé par le Conseil d'Etat.

La vie de Suzanne Blaise est écartelée entre l'écriture et son action en tant que féministe dans les différents mouvements des années 1970.

1971-73 : Participation au Mouvement de Libération des Femmes (groupe des Féministes Révolutionnaires)

1973 : Fondatrice du Front Féministe.

1974 : Co-fondatrice du premier Parti Féministe Français (P.F.) en vue de défendre les droits des femmes sur le terrain politique. Démissionne en 1975.

1975 : Réflexion sur le féminisme ou Pour un féminisme critique, Ed. Syros.

1975-77 : Fondatrice du Parti Féministe Unifié (autogestionnaire).

Participations aux luttes du Mouvement de Libération et à la Coordination des groupes-femmes d'entreprises et de la Fonction Publique créée en 1975. Le P.F.U. est dissout en 1979.

1979 : Poèmes, Ce qui se passe dans la rue, Ed. Saint-Germain-des-Prés.

1981 : Membre du C.A.M.S., Commission pour l'abolition des mutilations sexuelles. Collaboration avec le mouvement des femmes noires.

1981 : Essai, Des femmes de nulle part ou le préféminisme politique, Ed. Tierce.

1986 : Essai, Le rapt des origines ou Le meurtre de la mère, publié par souscription en 1988.

1998 : Poèmes, Tel un amour de femme, Ed. Librairie-Galerie Racine.

1998 : Roman, Deux femmes sous le même toit, Ed. Librairie-Galerie Racine.

1999 : recensement de tous ses articles féministes remis à la Bibliothèque Marguerite Durand à Paris.

Paroles des femmes de ce temps là : Mémoires en fragments



## Les mots de Barbe-Bleue

*Suzanne Blaise*

**E**n classe, Barbe-Bleue m'impose d'apprendre à mes élèves un langage écrit avant même qu'ils aient expérimenté le temps de l'oralité, le temps de parler, fut-ce maladroitement, un langage libre et vivant, avant qu'ils aient joui et partagé entre eux, et avec moi, du bonheur de communiquer<sup>1</sup>. Qui dénoncera ce crime pédagogique : l'assassinat du langage premier, du langage parlé, chez mes petits mômes bavards, le bavardage défini comme une faute ? Le langage du corps, du désir, du moi encore inviolé, le langage de l'amour ? Car l'enfant est celui qui s'aime et qui aime les autres avant d'être celui qui déteste ou se déteste, pour d'obscures raisons mais aussi en fonction de règles et comportements pédagogiques.

Ce n'est pas sans raison que Barbe-Bleue a voulu que le mot écrit prime et devance le mot dit. Ce n'est pas sans raison que je suis chargée de faire endosser très vite à mes élèves du cours élémentaire l'uniforme de ce langage écrit, codé, culturisé, selon le contexte géographique, religieux, idéologique, qui va étouffer peu à peu leurs velléités d'expression personnelle, leur logique, leur talent spontané,

<sup>1</sup> -Une proposition de réforme - demeurée sans effet - devait être formulée en ce sens dans les années 70.

Paroles des femmes de ce temps là : Mémoires en fragments

ou leur fantaisie...

"La lentille est la perle des pois chiches..."

"La mauvaise herbe a poussé à vue d'œuf..."

"Mais où sont les mères d'enfants ?"

Au lieu et place de formulettes magiques et maintes improvisations géniales, je dois leur faire endosser très vite un langage-camisole-de-force destiné à ces graines d'individus, en vue de les socialiser à la vitesse V, d'enrayer de dangereux élans spontanés, de ralentir jusqu'à leurs gestes, en un mot de les museler. Un langage sur mesure pour des citoyens sur mesure. Un code social de plus en plus perfectionné au fur et à mesure qu'ils s'élèveront dans la hiérarchie du savoir et des titres, socialement répartis conformément à ce code, et dont les mères - pour la plupart évincées d'un tel savoir, enfermées dans le ghetto du foyer - ignoreront, plus que quiconque, l'usage et le sens.

Je me dis que l'ennui et le manque éprouvés en classe par les écoliers rejoignent, curieusement, quelque part, ce besoin, en moi, d'une écriture qui m'appartienne en propre, le besoin de la poésie dont le rôle est de faire éclater un langage conventionnel ingurgité dès notre jeune âge, de lui désobéir, de le trahir, de lui faire rendre gorge. Mes écrits font souvent appel au langage parlé, naïf, et il arrive à Marc de me les renvoyer "traduits" dans une langue noble et ridicule, et à tel point méconnaissable que j'ai eu récemment quelque peine à identifier l'un d'entre eux ! Mais où était donc passé mon poème ? me suis-je exclamée. Marc lui avait tout bonnement tordu le cou avant de l'empailler ! Ma colère a suffi à le renseigner sur l'effet produit par son exploit et il a reconnu "avoir attenté à ma création".

L'incident a fait naître en moi un certain malaise, à vrai dire déjà maintes fois éprouvé... Une peur indéfinissable comme au seuil de quelque lieu obscur où l'on hésite à pénétrer, ou encore dans la situation de prendre une décision grave, un engagement à vie...

Marc, par instants m'effraie, comme si je pressentais en lui un autre homme qui incarnerait pour moi un sérieux danger et exigerait en accord avec un monde qui me nie et contre lequel je me

Paroles des femmes de ce temps là : Mémoires en fragments

bats, de renoncer à mes mots, de rendre les armes. J'ai beau essayer de me raisonner, de me dire que cette inquiétude est insensée, que Marc ne me veut que du bien, ce subit escamotage de ma parole remplacée par une langue étrangère a fait renaître en moi une angoisse folle.

J'ai reconnu, au travers d'un geste qui se prétendait généreux, le silence que partout ailleurs on m'impose, et ce silence me fait d'autant plus horreur qu'il se voudrait justifié. Imposé au nom de l'amour et de la langue française. Ma parole subtilisée, c'est encore et toujours l'impossibilité de me faire entendre. C'est la pire des violences ! Le bâillon sur la bouche de la victime que l'on viole ! Le morceau de sparadrap que les nazis appliquaient sur celle de leurs victimes pour leur ôter toute possibilité d'exister encore, à travers une ultime protestation, à travers un cri ! à travers un dernier mot !

Le temps du fascisme est le temps du silence. Le temps d'abord, d'une parole enfantine étouffée, détournée, avant même de prendre corps. Un jour, celui des mots ravalés sous la menace, des appels muets, désespérés. Enfin celui d'une parole clandestine, hors la loi, condamnée, cependant que celle du maître, du dictateur, éclate, retentit, martelée par des mâchoires fortes, propulsée à tous les échos, le poème interdit, broyé entre ces mâchoires comme dans un étou, noyé dans le flot hystérique d'un discours insensé !

Oui, Barbe-Bleue est un homme qui ne tolère que son propre discours et impose à tous le silence. Barbe-Bleue exige des femmes, des enfants, et des peuples muets ! Muets jusqu'au jour où ils se révoltent. Le jour où les mots étouffés, la parole impossible, soudain explosent ! Mots-dynamites, mots de feu et de sang, de colère et de rupture, les mots du poème assassiné !

Ce qu'on nomme Révolution n'est peut-être que le poème vivant, toujours vivant, de la liberté, de l'amour humilié, des mots camouflés sous une imposture, et qui soudain sort des rangs et dans la bousculade sauvage des jours où le temps ordinaire s'abolit, perd sa syntaxe, son orthographe, ses règles, et fait place à une réalité nouvelle !

“Une femme sur mesure ou Mémoire du désir”  
1956 - Inédit

Paroles des femmes de ce temps là : Mémoires en fragments

*L'heure flamboie*

*La terre se consume*

*Braise patiente*

*Jusqu'à l'éveil de la pierre*

*Sur son flanc de rocaille*

*Au pied des cyprès*

*Le berger épelle*

*Son abécédaire*

***Cécile Oumhani***